



**KUNSTHALLE
DÜSSELDORF**

Grabbeplatz 4 D-40213 Düsseldorf

Tel. +49 (0)211 8996 243 Fax +49 (0)211 8929 168

mail@kunsthalle-duesseldorf.de www.kunsthalle-duesseldorf.de

RÄUME DER ERINNERUNG – ESPACES DE MEMOIRE

Une exposition de lauréats et nommés du PRIX MARCEL DUCHAMP

En partenariat avec l'ADIAF

7 juillet - 9 septembre 2012

Artistes présentés :

Kader Attia, Mircea Cantor, Cyprien Gaillard, Dominique Gonzalez-Foerster, Anri Sala, Tatiana Trouvé

Les souvenirs peuvent être doux ou douloureux. Nous pouvons nous y complaire, ils peuvent nous tromper, ils peuvent nous abandonner. Il y a des souvenirs que nous voudrions garder à tout prix, d'autres que nous aimerions éviter. Une certaine odeur peut suffire pour faire revivre un pan entier de notre vie, que nous le voulions ou non.

Notre rapport au passé est marqué par la conscience de la distance insurmontable qui nous en éloigne. Seule, la mémoire est capable de faire revenir le passé à la lumière du présent; un processus qui ne se fait pourtant pas sans interprétation ni sélection et qui, par conséquent, reste une construction lacunaire. En outre, la mémoire contient une composante presque mélancolique: pour atteindre la conscience, l'expérience à laquelle elle se réfère doit d'abord être achevée – la mémoire implique toujours une perte. Néanmoins, elle n'est pas seulement rétroactive mais offre un potentiel d'appréhension du futur: Nous nous servons de souvenirs pour valider le présent, initier un renouveau ou questionner notre position. La mémoire sert à la vérification et l'affirmation de notre identité.

Avec la médiatisation constante de notre société, l'immatérialité de toutes les données et les possibilités inhérentes d'aliénation de la mémoire, l'importance du discours sur la mémoire n'a cessé de croître. Cela se manifeste également dans la production artistique contemporaine. Dans les œuvres traitant de mémoire, l'espace (non pas dans le sens d'un lieu géographique mais celui d'une structure sociale) est peut-être la catégorie primordiale. Il y a des espaces pour enregistrer, conserver, classer et codifier la mémoire. L'art en est un exemple pertinent : une fois admis dans le canon des collections de musées, il ne représente pas seulement une partie de notre mémoire collective mais contribue largement à la construire. Dans l'édification d'espaces de mémoire, les artistes jouent, de ce fait, un rôle primordial : ils communiquent entre les époques et les générations et contribuent à ce que le fonds de notre savoir collectif ne se perde pas. En même temps, leurs œuvres portent souvent un regard critique sur ce savoir en noyant ou questionnant les thèses de l'histoire « officielle ». L'art peut donc être considéré comme une technique à part entière de l'historiographie.

L'exposition *Räume der Erinnerung (Espaces de mémoire)* s'intéresse aussi bien aux médias d'enregistrement et d'archivage de mémoire qu'à la réflexion artistique sur l'Histoire. Les œuvres des six artistes développent d'une manière vivante comment une mémoire reposant d'abord sur des expériences personnelles peut devenir universelle. D'autre part, elles traitent de la destruction et de la redéfinition de « monuments mémoriels », elles thématisent le caractère éphémère et altérable de la mémoire ou traitent de la reconstruction et de la restructuration d'espaces de mémoire et de leurs lacunes.

La vidéo *Byrek* (1999) d' **Anri Sala** (*1974 à Tirana, Albanie) est placée sous le signe d'un rituel communautaire que l'artiste semble vouloir conserver : la fabrication quotidienne de byrek par sa propre grand-mère. Les souvenirs personnels de l'histoire familiale se superposent ici avec les difficultés de préserver et transmettre les traditions de son milieu d'origine au-delà de la distance géographique et temporelle.

Dans l'installation *Couscous* (2009) de **Kader Attia** (*1970, Saint-Denis), un certain aliment est aussi bien la nourriture essentielle d'une région géographique que l'objet de la mémoire individuelle de

l'artiste. Les grains de couscous forment un paysage vallonné constellé de vides. Ces trous noirs évoquent l'extermination ou la disparition de villes et de populations entières.

Mémoire et oubli, écrire et réécrire, c'est aussi le thème central de l'installation vidéo *Tracking Happiness* (2009) de **Mircea Cantor** (*1977, Oradea, Roumanie). Des femmes habillées en blanc se suivent en cercle. Chacune tient un balai avec lequel elle efface les traces laissées par celle qui la précède, alors qu'elle-même laisse une trace qui sera effacée d'un moment à l'autre. Cette ronde incessante se répète à l'infini, tel un mantra, évoquant l'impossibilité de durée et d'éternité.

Dans le cycle de photos *Geographical Analogies* (2006-2011) de **Cyprien Gaillard** (*1980, Paris), le choix du matériel détermine déjà son caractère éphémère. L'atlas d'images en constante évolution est une œuvre-clef de ses recherches sur le rapport nature-architecture entreprises depuis plusieurs années. Présentées dans des vitrines, ses séries de polaroids montrent une sélection très personnelle de sites naturels, de lieux chargés de mythes, de monuments construits et de vie urbaine en général. Gaillard s'intéresse moins à la perte, même s'il ne cesse de documenter déchéance et destruction. Il est plutôt fasciné par les transformations subies par notre environnement. La collection d'images démontre clairement le parallélisme de différentes strates temporelles.

Pour **Tatiana Trouvé** (*1968, Cosenza) l'acte de dessiner est un processus de pensée. En fabricant des dessins en série, elle produit constamment de nouveaux espaces de mémoire. Les espaces ainsi créés sont difficiles à appréhender et nous apparaissent, tout comme les souvenirs, plutôt fluides que statiques. On a l'impression que ce qui est oublié et absent fait autant partie du dessin que ce qui est visible. Cela confère à ces travaux une aura presque somnambulique.

Chez **Dominique Gonzalez-Foerster** (*1965, Strasbourg) les installations d'espaces sont des pièces accessibles dans lesquelles les souvenirs autobiographiques s'entrecroisent avec des réminiscences littéraires et cinématographiques. Les pièces d'habitation installées par l'artiste nous parlent d'hommes et d'événements avec des moyens réduits, notamment par l'emploi calculé de lumière et de couleur. Ces chambres de mémoire peuvent être chargées d'éléments autobiographiques ou concerner la vie d'autres personnes, elles ne se bornent jamais à représenter une expérience subjective mais sont toujours un témoignage d'une certaine époque au-delà de l'expérience individuelle.

Räume der Erinnerung (Espaces de mémoire) est une exposition d'artistes lauréats et nommés du Prix Marcel Duchamp. Depuis 2000, l'ADIAF (Association pour la Diffusion Internationale de l'Art Français) qui réunit 300 collectionneurs privés d'art contemporain, décerne ce prix à un artiste de la scène artistique française. Le prix bénéficie d'une dotation de 35 000 € et donne lieu à une exposition personnelle du lauréat au Centre Pompidou.

L'exposition est accompagnée d'un catalogue publié chez Kehrer Verlag avec des textes de Kathrin Barutzki, Elodie Evers, Philipp Fürnkäs, Magdalena Holzhey, Doris Krystof, Miriam Lowack, Heike Munder, Harriet Zilch...

Avec le soutien de



INSTITUT
FRANÇAIS

En partenariat avec



Kunsthalle Düsseldorf wird gefördert durch



Landeshauptstadt
Düsseldorf

Ständiger Partner Kunsthalle Düsseldorf



Pressekontakt: Kunsthalle Düsseldorf Dirk Schewe Grabbeplatz 4 D-40213 Düsseldorf
Fon +49 (0)211 8996 256 presse@kunsthalle-duesseldorf.de www.kunsthalle-duesseldorf.de